

La Russie, un colosse aux pieds d'argile

L'histoire ne se répète jamais, toutefois **la révolution de 1905 est dans ses origines comme la préfiguration de celle de 1917**, provoquée par une guerre perdue, une crise alimentaire grave, se cristallisant contre le tsar contesté. Si le pouvoir parvint à juguler la menace, il ne réussit pas à résoudre les impasses structurelles.

■ La révolution de 1905

Le tsar et son ministre de l'intérieur, Plehve, pensaient que **la guerre contre le Japon** serait courte et victorieuse, elle fut longue et désastreuse (► Fiche 24). **Fragilisée par la crise économique de 1901/3, la société russe bouillonne**. Une opposition politique se manifeste en novembre 1904 avec l'adoption d'un « Programme en 11 points » réclamant les libertés fondamentales. Dans les villes, les difficultés d'approvisionnement et les effets de la crise économique de 1901/3 radicalisent l'opposition. La grève fait tache d'huile à partir des usines Poutilov à Saint-Pétersbourg. C'est dans ce contexte qu'un cortège de manifestants, se presse vers le palais d'hiver, **le dimanche 22 janvier 1905, pour porter une pétition au Tsar, « protecteur du peuple »**. La réponse est sanglante : entre 200 et 300 morts.

Durant les mois qui suivent, les grèves ne cessent pas, le monde ouvrier organisant les premiers soviets de son histoire. Le monde rural ne reste pas à l'écart de cette agitation, des révoltes anti-seigneuriales éclatent en Ukraine, dans les pays baltes, la vallée de la Volga et le Caucase. La revendication est celle apprise au contact des Socialistes révolutionnaires* : « la terre aux paysans ». Même l'armée est gagnée par la mutinerie, les marins du cuirassé *Potemkine* se révoltent le 27 juin 1905.

Suite aux pressions des créanciers occidentaux, en particulier français, et sur les conseils du Premier ministre, S. I. Witte* (1849-1915), le tsar accepte une *Douma** législative et des libertés civiques. Divisée quant à l'avenir, l'opposition perd de sa force, si bien que le gouvernement reprend la situation en main à la fin de l'année 1905.

■ La course à l'abîme

À la veille de la guerre, **la croissance industrielle s'auto-entretient**, reposant de plus en plus sur des bases nationales, les bonnes récoltes écartent les menaces du *bunt* ou *pougatchevtchina* – la révolte généralisée des paysans. **Une nouvelle classe d'entrepreneurs**, parfois très riches, tels Chtchoukine, Morozov à Moscou – grands collectionneurs d'art français –, s'affirme. Depuis 1906, le Premier ministre Stolypine* (1862-1911) mène la politique conçue par son prédécesseur, S. I. Witte* : disloquer le *mir*, quitte à heurter les slavophiles (► Fiche 39). Les lois de 1906, de 1910, ouvrent la voie à l'individualisme agraire dont profitent **les koulaks, les travailleurs**.

Parce que le tsar ne se résout pas à être un monarque constitutionnel, **les partis politiques légalistes, KD***, constitutionnels-démocrates, les « travaillistes », la branche réformiste des *SR**, socialistes révolutionnaires, **perdent peu à peu leur crédibilité au profit de l'opposition de type révolutionnaire, non représentée à la Douma** : les bolcheviks, séparés des mencheviks depuis 1903.

Stolypine n'est pas parvenu à être un Bismarck russe, capable de pratiquer une politique de réformes dans un cadre autoritaire associant la « noblesse de service ». Son assassinat, en 1911, par un terroriste *SR** manipulé par l'*Okhrana* ferme la porte à toute évolution dans cette « puissance pauvre ». « La Russie se trouve devant un vide tout à fait nouveau. Sur ces entrefaites survient la guerre, qui pousse Nicolas dans sa politique négative » (M. Malia. *Comprendre la révolution russe*).

Les élections à la Douma d'Empire

« Moins d'un mois après le succès des « cadets » aux élections et la réunion de la 1^{re} Douma qui réclame un régime parlementaire et une réforme agraire, Stolypine, ministre de l'Intérieur la fait dissoudre. La 2^e Douma, élue en février 1907, est marquée par un recul des « cadets » et une radicalisation à gauche car SR et bolcheviks participent cette fois aux élections pour avoir une tribune légale. Elle est dissoute quatre mois après, sous prétexte d'un complot des SD contre l'empereur. Par un véritable coup d'État, Stolypine met fin aux illusions parlementaires et légalistes des démocrates. Les députés SD sont arrêtés. Une nouvelle loi électorale est promulguée en violation des Lois fondamentales de 1906. Le gouvernement ignore sa propre légalité. Ce n'est pas seulement l'évolution vers un régime parlementaire qui est exclue, c'est l'évolution vers un régime monarchique à l'allemande qui est compromise. On revient quasiment à l'autocratie même si une nouvelle Douma, la « Douma des seigneurs », est élue en 1912. L'inégalité électorale est plus flagrante que jamais : la curie des grands propriétaires fonciers et la première curie urbaine regroupant moins de 1 % de la population – 140 millions de personnes – disposent de 65 % des voix. »

J.-P. SCOT. *La Russie de Pierre le Grand à nos jours*. Coll. « U ». A. Colin, 2000. p. 83

Partis et députés	Avril 1906	Février 1907	Novembre 1907	Octobre 1912
Sociaux-Démocrates	18	65	20	14
Soc. Révolutionnaires		53		
Groupe de travail	94	110	14	10
Parti « cadet », KD	179	94	53	58
Autonomistes (1)	45	92	25	21
« Octobristes »	44	52	145	99
Nationaux russes			95	88
Extrême droite			49	64
Sans parti	105	50	42	84
Total	486*	516*	446**	438**

(1) : élus polonais, cosaques, musulmans...

* Un député pour 2 000 grands propriétaires, 1 pour 7 000 bourgeois, 1 pour 30 000 paysans, 1 pour 90 000 ou-vriers

** 1 voix de propriétaire foncier = 7 voix de bourgeois = 30 voix de paysans = 60 voix d'ouvriers

R. GIRAULT, M. FERRO. *De la Russie à l'URSS*,

l'histoire de la Russie de 1850 à nos jours. Coll. « Fac ». Nathan. 1974. p. 93

Une même politique poursuivie par deux hommes, S. I. Witte, Stolypine

Ancien directeur des chemins de fer, S. I. Witte, ministre des Finances, du Commerce et des Transports de Nicolas II, entre 1893 et 1903, entend favoriser la politique d'industrialisation et d'équipement ferroviaire de la Russie : la maîtrise de l'espace est en effet une nécessité, pour des raisons politiques – contrôler la population, favoriser le recul de la frontière en Sibérie –, militaires – faciliter la mobilisation et le transfert des troupes vers le front –, économiques – doper les échanges. Le réseau ferré double en longueur, passant de 30 000 à 60 000 km entre 1892 et 1904. (► Fiche 4). Le transsibérien atteint Irkoutsk, puis la Mandchourie jusqu'à Port-Arthur, en 1903. La deuxième voie, le long du fleuve Amour, à la frontière chinoise, reliant Vladivostok est achevée en 1916. Witte stabilise aussi le cours du rouble après une dévaluation de 30 %, favorable aux exportations et l'adoption de l'étalon-or en 1897. Grâce aux emprunts consentis par la France, le réseau bancaire connaît un vif essor. Mais la crise économique de 1901/3 amène Witte à vouloir disloquer le *mir* et à limiter la propriété nobiliaire. Il obtient en 1902 du tsar de réunir une conférence sur le problème paysan. La multiplication des émeutes anti-fiscales dans les campagnes, surtout en Ukraine et dans les pays de la Volga, incite Nicolas II à démissionner Witte, en 1903, et à faire appel à Plehve pour conduire une politique de répression dont l'issue est la révolution de 1905. Pendant l'épisode révolutionnaire, le tsar rappelle, en octobre 1905, Witte au poste de Premier ministre. Favorable aux réformes politiques, hostile à la guerre contre le Japon, Witte bénéficie de flux financiers nouveaux en provenance de la France,

ce qui évite la banqueroute du pays. La Russie, autre « homme malade » de l'Europe, ne connut pas le sort de l'Empire ottoman en 1881 (► Fiche 20).

Stolypine, ministre de l'Intérieur, puis Premier ministre en juillet 1906, poursuit cette politique de façon plus autoritaire. Sa priorité est de juguler la série d'attentats et de faire la chasse aux terroristes en ayant recours à des tribunaux d'exception et en donnant l'ordre à l'*Okhrana* d'infiltrer les groupes révolutionnaires : plus de mille condamnations à mort sont prononcées.

La grande affaire du Premier ministre est la réforme agraire : le frein à faire sauter est le *mir*, la communauté rurale soupçonnée de nourrir tous les archaïsmes – le « socialisme réputé instinctif des paysans » –, leur archaïsme en matière de culture et de techniques agraires. L'*Oukaze* pris en 1906 décide le démantèlement du *mir* en propriétés privées, le remembrement des exploitations des koulaks, la liberté d'implantation pour les paysans. Entre 25 et 50 % de l'énorme masse de paysans – 122 millions en 1914 – deviennent propriétaires, pas tous des *koulaks*, mais aussi des *biednaks* et des *seredniaks*, des micro-propriétaires frustrés de ne pouvoir disposer de plus de terres. La question agraire n'est donc pas résolue à la veille de la Grande Guerre.

Son assassinat, en 1911, témoigne de la grande impopularité du Premier ministre, qui s'est fait autant d'ennemis à gauche qu'auprès des milieux conservateurs, réactionnaires, attachés au maintien de la « Sainte Russie » dont le noyau originel est le *mir*, et qui ne lui pardonnent pas d'avoir fait reculer de 30 % la surface de la propriété nobiliaire.

Indicateurs du niveau de développement vers 1910

« La Russie et le Japon, pour les six indicateurs, sont nettement distancés par la France ; leur niveau de développement est plus proche de celui de l'Italie. L'économie russe, d'autre part, sauf pour l'industrie cotonnière, devance l'économie japonaise, même pour la production par habitant. »

J.-C. ASSELAIN. *Histoire économique. De la révolution industrielle à la Première Guerre mondiale*. PFNSP & Dalloz. 1985. p. 232.

	Agriculture	Coton	Fonte	Acier	Houille	Machines à vapeur
Russie	0,7	0,5	0,3	0,4	0,2	0,2
Japon	0,15	0,8	0,05	0,05	0,15	0,1
Italie	0,4	0,9	0,1	0,3	0,2	0,2

(Indice base 1 = valeur correspondante pour la France, moyenne : 1908/1912)

P. BAIROCH. Revue *Annales, ESC*, 1965. p. 1096-1108

Le six indicateurs concernent respectivement la productivité agricole (par actif), la consommation de coton brut (par habitant), la production de fonte et d'acier (par habitant), la consommation de houille (par habitant), la force motrice en CV des machines à vapeur (par habitants)

Trois forces politiques

	Libéraux ou constitutionnels-démocrates, KD, 1905	Parti socialiste-révolutionnaire, SR 1901	Parti ouvrier social-démocrate russe, SD* 1898
Leaders	P. Milioukov, N. Berdiaïev, S. Boulgakov	V. Tchernov, M. R. Gots	G. V. Plekhanov, J. Martov, V. I. Lénine
Modèle	Parlementarisme à l'occidentale	République démocratique populiste	À construire, selon la théorie marxiste et la « Commune » de Paris
Thème majeur	<ul style="list-style-type: none"> Autonomie des peuples de l'Empire Dislocation du <i>mir</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Autonomie des régions Socialisation de la terre Autonomie des assemblées locales Journée de 8 heures 	<ul style="list-style-type: none"> Dictature du prolétariat La terre aux paysans Le pouvoir aux soviets ouvriers, paysans, soldats
Base électorale	Fonctionnaires, enseignants Professions libérales	Intellectuels Ouvriers, paysans	Prolétariat urbain et rural
Modalités d'action	Suffrage universel	Action violente reposant sur les masses	Action violente reposant sur un parti centralisé

* Scindé en deux après 1903 entre Bolcheviks (Lénine), partisans d'un parti centralisé, discipliné, hiérarchisé, adapté à la vie clandestine, et Mencheviks (Martov, Trotsky), adeptes d'un parti de masse sur le modèle des grands partis ouvriers occidentaux.

Source : M. NOVSKI,
Petit Atlas du XIX^e,
A. Colin, 2008